







FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)

—Encore cette vilaine bête! s'écria la marquise; qu'on jette Bon-Maza à la porte sur-le-champ et qu'on le mette à l'attache au chenil! Je ne veux plus le voir.

Pendant qu'on s'empressait de mettre à exécution l'ordre de la marquise, Maurice répondit: —Pardon pour mon chien, bonne maman; vous êtes bien sévère pour ce pauvre Bon-Maza, si je ne me trompe, vient de faire office de Mercure galant. C'est un billet d'ux qu'il m'apporte; rest à savoir si le billet est bien pour moi, car il ne porte aucune suscription et n'est pas même cacheté. Faut-il l'ouvrir? —Pourquoi pas? fit le colonel, en tortillant sa moustache avec une expression plus sardonique que jamais.

En même temps, par un de ces phénomènes que la médecine constate en se bornant à l'expliquer au moyen de l'influence du système nerveux, les étourdissements qu'il avait cherché à comprimer de son mieux prirent soudainement fin comme on dit que la goutte et les rhumatismes disparaissent parfois au premier coup de canon d'une bataille.

—Le colonel a raison, ajouta Sauvageol faisant écho à son chef d'une façon machinale, pourquoi pas? ce billet doux doit être à ton adresse, mon bon Chalandry, il n'y a que toi ici pour recevoir des billets doux.

—Allons! reprit Maurice en dépliant le billet, le sort en est jeté. Eh! mais, si je ne me trompe, le billet est en vers, c'est un sonnet! —Un sonnet! murmura Sauvageol, qu'est-ce que cela? —Un sonnet! s'écria la douairière visiblement affaiblie pas ce souvenir de l'ancien régime; alors c'est sans doute M. Robert qui en est l'auteur, et c'est là une nouvelle galanterie de sa part, dont je me dispose à le remercier, quand j'aurais entendu ses vers. Monsieur Robert veut décidément se faire regretter au château de la Roche d'Eon de toutes les manières.

Sauvageol eut un haussement d'épaules et se mordit les lèvres pour ne pas protester. —Vous êtes pleine d'indulgence pour moi, madame, répondit Robert, mais permettez que, cette fois, je déclare un remerciement auquel je n'ai aucun titre, car je ne sais pas même ce dont il s'agit.

—Il y a un moyen bien simple de le savoir, répartit la douairière, c'est de nous donner lecture de ce sonnet! Allons, Maurice ou vous écoutez.

—Je ne crains pas mieux, dit Maurice, que en même temps jeta rapidement les yeux sur le papier qu'il tenait à la main.

Mais tout à coup son front s'assombrit, ses yeux se troublèrent et se portèrent successivement avec inquiétude sur plusieurs des convives, et en particulier sur son ami Robert. En même temps il laissa le papier s'échapper de ses doigts.

—Frère! s'écria vivement mademoiselle de Chalandry, que t'arrive-t-il? Est-ce que tu serais malade?

—Non pas certes; rassure-toi, petite sœur, seulement je crois qu'il faut renoncer à donner lecture de ces vers.

—Pourquoi donc? reprit Robert, à qui l'étrange regard de Maurice n'avait pas échappé, est-ce que, par aventure, ces vers contiendraient quelque chose d'offensant pour qu'un d'ici?

—En effet, babouïna Maurice. —Pour moi, peut-être? Maurice baissa la tête.

Alors, raison de plus pour les lire, et, puisque votre auidité recule devant cette tâche, qui vous serait pénible, je les comprends, c'est un soin que je demande à prendre moi-même.

—Non, mon ami, répliqua Maurice, je vous supplie de n'en rien faire.

—Nous vous en prions tous, monsieur, fit mademoiselle de Chalandry. Maurice, déchire ce papier!

—Je m'y oppose, répondit résolument Robert, et c'est mon droit, puisque ces vers me sont adressés. N'est-ce pas, mon colonel? Je vous en fais juge vous-même.

Le colonel, visiblement embarrassé, resta muet et se mit à tortiller sa moustache avec plus

d'acharnement que jamais.

—Il n'y a rien à répondre à cela, s'écria Sauvageol en s'emparant vivement du papier qu'il passa aussitôt à Robert; monsieur y tient, monsieur est servi. Pourtant, camarade, pour peu que la vous contrarie, oh! ne vous gênez pas! je suis là et je lirai bien pour vous la chose, prose ou vers. J'ai un bon creux, moi. C'est connu au régiment.

—Animal! murmura Maurice, en donnant à son fâcheux voisin pendant ce temps-là, Robert avait abaissé sur le doyen des lieutenants un regard rempli d'un ineffable dédain, et, d'un accent assez ferme, bien que les vibrations de sa voix trahissaient par moments, la vive émotion qu'il éprouvait intérieurement, et qu'il cherchait à dissimuler de son mieux, il se mit à lire le sonnet suivant:

Sauvageol n'acheva pas, car la douairière venait de lui lancer un regard si courroucé, si impérieusement olympien qu'il fut comme foudroyé et qu'il faillit en tomber à la renverse. Aussi bien, en entendant retentir ces paroles avinées, accablées de gestes et de hochements de tête qui ne pouvaient laisser aucun doute sur la fâcheuse situation physique, dans laquelle celui qui les prononçait venait de se laisser tomber, il y eut dans toute l'assistance un sentiment de stupéur en même temps que de réprobation. Question lui-même, par son attitude et l'expression de sa physionomie, fit bien voir qu'il s'associait énergiquement à ce sentiment-là. Quand à Maurice, il bondit inconscient de son siège, et, saisissant Sauvageol par le bras: —A lous! s'écria-t-il brusquement, le déjeuner est terminé; ton cheval doit être prêt, il faut partir.

—C'est-à-dire que tu me chasses, reprit Sauvageol, qui se leva en chancelant. C'est égal, mon bon Chalandry, j'ai soutagé mon cœur, chouchou, chouchou, et je n'ai rien à me reprocher, entendis-tu? C'est tant pis pour le fils sournois, Mesdames, messieurs, je suis votre très humble serviteur.

—Oh! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage; ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est un autre personnage. —En parlant ainsi, l'ouï du jeune officier s'était fixé tout à coup sur un de ses domestiques, et il se pencha vers lui avec une agitation des plus manifestes, venant de se remémorer à sa simpertuelle tapissure.

—Monsieur Robert, s'écria mademoiselle de Chalandry en s'approchant de jeune officier, c'est moi qui ai commis la faute d'inviter à déjeuner M. Sauvageol, et je vous prie d'en recevoir mes excuses. J'en demande également pardon à bonne maman, ainsi qu'à M. et madame de Sauves.

—Oh! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage; ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est un autre personnage.

—En parlant ainsi, l'ouï du jeune officier s'était fixé tout à coup sur un de ses domestiques, et il se pencha vers lui avec une agitation des plus manifestes, venant de se remémorer à sa simpertuelle tapissure.

—Eh! mais fit-il, est-ce par hasard pour moi que vous dites cela, monsieur Robert? —Madame de Sauves et Claire elle-même devinrent toutes troublées.

—C'est probable, répondit tranquillement Robert.

—Vous êtes fou, mon cher, reprit le colonel avec l'expression d'un suprême dédain, et il me semble que vous oubiez à qui vous parlez.

—Vous avez raison, monsieur le comte, répartit Robert; ce n'est pas en effet à mon colonel que je parle en ce moment.

—Ah! bah! à qui donc alors? —Je parle au secrétaire de Bon Maza. Oui, madame, ajouta-t-elle en se tournant vers la duchesse, je puis enfin satisfaire votre curiosité, ce que j'ai pu juger devoir faire tout à l'heure en présence des domestiques.

Maintenant que nous sommes au salon et qu'il ne s'y trouve plus que des maîtres, je crois pouvoir vous dire que le sonnet qui m'a été adressé, et dont je viens de donner lecture, est écrit tout entier de la main de M. le comte de Montmaguy.

—C'est dans lui, suivant toute apparence, qui est l'auteur.

—Et quand cela serait? fit le colonel en se croisant les bras en même temps qu'il attachait sur le jeune officier un regard plus hautain et plus impertinent que jamais.

—Monsieur le comte, reprit Robert, en opposant à ce regard un visage calme mais résolu, alors vous me donnez le droit de vous répondre que les vers de ce sonnet peuvent être initialement spirituels, mais qu'ils sont peu dignes d'un gentilhomme et encore moins d'un colonel.

(A Continuer)

bien que je ne sois encore que lieutenant et pas décoré, ce qui est une injustice flagrante, je pourrais tout comme un autre, et même mieux qu'un autre, frayer avec l'aristocratie et confier fleurde aux grandes dames ainsi qu'aux riches héritières. Car moi, au moins, je ne serais pas exposé à m'entendre dire: "Va-t'en, mon beau garçon; makch, makch; ta place n'est pas ici, au château; ta place est..."

Sauvageol n'acheva pas, car la douairière venait de lui lancer un regard si courroucé, si impérieusement olympien qu'il fut comme foudroyé et qu'il faillit en tomber à la renverse.

Aussi bien, en entendant retentir ces paroles avinées, accablées de gestes et de hochements de tête qui ne pouvaient laisser aucun doute sur la fâcheuse situation physique, dans laquelle celui qui les prononçait venait de se laisser tomber, il y eut dans toute l'assistance un sentiment de stupéur en même temps que de réprobation.

Question lui-même, par son attitude et l'expression de sa physionomie, fit bien voir qu'il s'associait énergiquement à ce sentiment-là. Quand à Maurice, il bondit inconscient de son siège, et, saisissant Sauvageol par le bras: —A lous! s'écria-t-il brusquement, le déjeuner est terminé; ton cheval doit être prêt, il faut partir.

—C'est-à-dire que tu me chasses, reprit Sauvageol, qui se leva en chancelant. C'est égal, mon bon Chalandry, j'ai soutagé mon cœur, chouchou, chouchou, et je n'ai rien à me reprocher, entendis-tu? C'est tant pis pour le fils sournois, Mesdames, messieurs, je suis votre très humble serviteur.

—Oh! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage; ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est un autre personnage. —En parlant ainsi, l'ouï du jeune officier s'était fixé tout à coup sur un de ses domestiques, et il se pencha vers lui avec une agitation des plus manifestes, venant de se remémorer à sa simpertuelle tapissure.

—Monsieur Robert, s'écria mademoiselle de Chalandry en s'approchant de jeune officier, c'est moi qui ai commis la faute d'inviter à déjeuner M. Sauvageol, et je vous prie d'en recevoir mes excuses. J'en demande également pardon à bonne maman, ainsi qu'à M. et madame de Sauves.

—Oh! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage; ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est un autre personnage.

—En parlant ainsi, l'ouï du jeune officier s'était fixé tout à coup sur un de ses domestiques, et il se pencha vers lui avec une agitation des plus manifestes, venant de se remémorer à sa simpertuelle tapissure.

—Eh! mais fit-il, est-ce par hasard pour moi que vous dites cela, monsieur Robert? —Madame de Sauves et Claire elle-même devinrent toutes troublées.

—C'est probable, répondit tranquillement Robert.

—Vous êtes fou, mon cher, reprit le colonel avec l'expression d'un suprême dédain, et il me semble que vous oubiez à qui vous parlez.

—Vous avez raison, monsieur le comte, répartit Robert; ce n'est pas en effet à mon colonel que je parle en ce moment.

—Ah! bah! à qui donc alors? —Je parle au secrétaire de Bon Maza. Oui, madame, ajouta-t-elle en se tournant vers la duchesse, je puis enfin satisfaire votre curiosité, ce que j'ai pu juger devoir faire tout à l'heure en présence des domestiques.

Maintenant que nous sommes au salon et qu'il ne s'y trouve plus que des maîtres, je crois pouvoir vous dire que le sonnet qui m'a été adressé, et dont je viens de donner lecture, est écrit tout entier de la main de M. le comte de Montmaguy.

—C'est dans lui, suivant toute apparence, qui est l'auteur.

—Et quand cela serait? fit le colonel en se croisant les bras en même temps qu'il attachait sur le jeune officier un regard plus hautain et plus impertinent que jamais.

—Monsieur le comte, reprit Robert, en opposant à ce regard un visage calme mais résolu, alors vous me donnez le droit de vous répondre que les vers de ce sonnet peuvent être initialement spirituels, mais qu'ils sont peu dignes d'un gentilhomme et encore moins d'un colonel.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier, à l'exception de quelques jours de forte chaleur, qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos beaux tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Circes pour Planchers. J'aimais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux dessins et Toiles Circes pour Planchers. Nos nouveaux dessins éclatent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes. Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe ne seules de lui-même, mais nos certaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méitez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS



Améliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, à l'intention de passer un Règlement, d'après l'Acte Municipal, pour collecter une taxe de façade afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes:

1° Aux soins particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE En vente chez L. PAUTAUBERGE, 21, rue Jules César, PARIS. DÉPOSÉ dans toutes les PRINCIPALES PHARMACIES du CANADA

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Le côté Sud du lot No. 1 Ordinance Res. rve. dans le quartier St. Georges; un trottoir de traverse en planches de 8 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la rue Clarence, entre la rue Dalhousie et la rue Cumberland dans le quartier By, dans la ville d'Ottawa. Et ces rapports, montrent les terrains qui devront payer des taxes, et les noms des propriétaires, autant qu'on puisse les trouver sur le dernier rôle d'assèment, sont à présent déposés au bureau du Greffier de la Ville, et à la portée de tout le monde, pendant les heures de bureau.

L'état suivant montre le prix approximatif des travaux à faire, le montant qui sera versé des fonds généraux de la municipalité, et celui que les propriétaires paieront, ceux bien entendu, qui bénéficieront des améliorations projetées.

Egout, de la rue Queen Ouest, coût total \$3 114.41. Part de la ville \$111.82, du propriétaire \$2 002.56. Egout de la rue Hill et Albert, coût total \$3 738.45; part de la ville \$1 275.24, du propriétaire \$2 463.21. Egout de la rue Lisgar, coût total \$2 446.61, part de la ville \$882.88, du propriétaire \$1 563.73. Egout sur la rue Sparks, coût total \$5 800.00; part de la ville \$1 880.00, du propriétaire \$3 920.00. Egout sur la rue Clarence, coût total \$1,630.90, part de la ville \$557.84, du propriétaire \$1 073.06. Egout sur la rue St. Patrice, coût total \$5,439.62, part de la ville \$1,134.70, du propriétaire \$4,304.92. Egout sur la rue Church, coût total \$4 623.91, part de la ville \$1,095.99, du propriétaire \$3,527.92. Trottier, rue Emily, coût total \$219.98, part de la ville \$882.88, du propriétaire \$953.77. Trottier, rue Margaret, coût total \$119.00, part de la ville \$59.50, du propriétaire \$59.50. Trottier, rue Cambridge, coût total \$214.20, part de la ville \$107.10, du propriétaire \$107.10. Trottier, rue Division, prix total \$1,363.02, part de la ville \$837.23, du propriétaire \$525.79. Trottier, St. Louis Dam Road, rue LeBreton, rue Raymond, coût total \$1,087.20, part de la ville \$843.54, du propriétaire \$243.66. Trottier, rue Bell, coût total \$680.84, part de la ville \$342.46, du propriétaire \$338.38. Trottier, rue Metcalfe, coût total \$957.00, part de la ville \$191.80, du propriétaire \$765.20. Trottier, rue Mosgrove, coût total \$77.86, part de la ville \$38.93, du propriétaire \$38.93. Trottier, rue Clarence, coût total \$403.28, part de la ville \$101.32, du propriétaire \$301.96.

Un Cour de Révision aura lieu à l'Hôtel de Ville le 15 Juillet, 1891, à 7.30 du soir, pour entendre les plaintes contre les taxes nouvelles, ou contre le mesurage du frontage ou pour d'autres causes de la part des personnes intéressées et que la loi autorise à se présenter devant la Cour.

W. P. LEIT, Greffier de la Ville, Ottawa, 30 Juin 1891.

John Murphy & Co.

Importateurs.

ANNONCE.

Grande - Vente D'INDIENNES.

COMMENCANT

Samedi Matin à 8 Hrs.

2,000 Verges

D'indiennes Anglaises, Couleur Garantie, toujours vendues 10c, 12c. et 15c. la verge.

MAINTENANT

5c. la Verge. 5c. la Verge. 5c. la Verge. 5c. la Verge.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du So

Un An en Ville . . . . \$ 4.

Un An par la Poste . . . \$ 5.

12eme. ANNEE

LETTRE DE R

C'est une idée fixe: l'au

tin, un journal de Rome a

annoncé que le Pape était

gravement malade. Aussitôt

remue ménage dans le mo

pressé. Ou a couru aux ne

et l'on a appris... que Léon

portait à merveille.

Précisément le jour où

se répandait, le Pape rece

députation de catholiques

Le lendemain, il donnait

aux évêques de la province

me, — y compris les évêque

licaires, c'est-à-dire des dioc

environs de la ville (sub ur

Depuis deux ans, les évêq

chaque province tiennent c

nions, absolument secrètes

l squ lies ils discutent entre

libérentes questions int

l'Église dans la religion.

Pape, comme évêque de R

les évêques de la religion ont

au nombre d'une vingtaine,

naient l'autre jour, rendrec

leurs travaux, des mportan

ussions qui ont occupé cie

es; sous la direction du

Monaco La Valetta, doyen

cre-Collège.

Comme les délégués des

ques polonais reçus la veil

les évêques de la province

me ont pu constater ce

que Léon XIII est en parfai

santé.

Il va sans dire qu'on emp

plus possible toutes ces n

essimistes d'arriver jusqu'

parce qu'il en est très v

contrarié, quand il les trou

duites dans un journal sou

tombent ses regards. Ces

le seul côté fâcheux de c

bruits, car le public a tinc

habiter au point de deven

lument sceptique. On

émeut guère, non plus,

monde diplomatique, depuis

ou l'ambassadeur d'une

puissance catholique accour

inquiet, au Vatican, sur la

raconter alarmant.

Mais, je le répète, Léon

porte, heureusement, on

mieux, — et cela malgré l'

incessant auquel il se livre

nombreux soucis qui l'ass

L'affaire du denier de Saint

par exemple, lui a causé un

chagrin.

Le pape s'est surtout pr

de l'effet moral que cette

treuve affaire produirait à

—exploité par Malvein

inexactement présentée. C

ainsi que je l'ai expliqué da

dernière lettre, on n'a pâché

trop de bonté. Et puis, —

dit le proverbe, — plâie

n'est pas mortelle. Le jour

Pape aurait besoin de faire

la générosité des catholiq

dons afflueraient de tous c

Mais je m'empresse

qu'on n'en est pas là, au

Sans doute, le Denier de

Pierre rapporte moins qu'a

parce que les temps ne sont

mêmes, les affaires sont pa

souffrance. L'argent se fait